

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*L'Été des charognes*  
*Nino dans la nuit* (avec Capucine Johannin)

SIMON JOHANNIN

*Nous sommes maintenant  
nos êtres chers*



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2020

Aide-moi à faire arrêter  
Les chiens de se battre

Au commencement  
Il était toi qui coules sur les garçons  
Il était une robe verte  
Une bouteille d'alcool blanc  
Les ruelles d'une ville où, chaque soir, les étoiles se rendent

J'ai cueilli pour toi des fleurs et des médicaments  
J'ai fait bleuir ta peau en la serrant trop fort  
On ne faisait pourtant rien d'autre  
Que bagarrer l'amour

Tes yeux dérobés sous la gêne  
Et le rire me pliant encore l'âme sur ce vieux matelas  
À chaque fois remonte le souvenir

Le reste ne me vient plus,  
Seulement le soleil marchant sur ma nuit  
Lorsque tard, je dors encore

Dehors les rubans  
Et les culs qui  
Brillent  
À la pluie  
Et  
Claquent

Ni la violence,  
Ni l'amour  
Ni la mort

Rien  
Personne pour  
Chacune de toutes les  
Vérités

Pour nous couper les mains

Nous sommes les petits  
Blancs  
Et le sol pousse lentement sous nos  
Pieds

Mille chevaux lancés  
Les sabots rougis par ton sang  
Une prairie fendue par les cloches d'un tramway  
Quand dans ta robe tu glisses

Je vois trop souvent ta peau cherchant de la chaleur  
Contre celle du danger

J'ai bientôt dix-huit ans,  
Et les petits cachets blancs font fondre  
Un peu de coton sous la langue

C'est vous, hommes vertueux, qui riez aujourd'hui de  
ma beauté.  
Et j'entends sa voix : "Ils veulent par surcroît être payés!"  
Et le Ciel en échange de la Terre  
Et l'éternité en échange d'un jour sans chaleur.

Je n'ai plus rien des mots sortis de ce rond-point  
Au centre duquel nos têtes tournaient  
L'une autour de l'autre  
Cette chancelante ivresse de si peu de printemps

Boire était facile, aimer devait s'apprendre

J'ai mélangé le noir de tous ces ciels  
Qui nous ont vus se pencher l'un sur l'autre

Les grands moments sont rares  
Dans les ruelles confuses  
Mais certains  
Sur le rebord du risque  
Chuchotent aux crans qui s'ouvrent  
Le long de la cambrure

Tu avais oublié le maillot de bain volé,  
Taché d'un peu de sang  
Dans ma toute petite chambre  
J'avais la tête en feu, quand toi fuyante as voulu revenir  
Soixante portes alignées, toutes pareilles, des chiffres et des  
Numéros qu'il aurait fallu connaître

Longtemps j'ai fixé le sang dans la culotte

Je me souviens de cette sensation  
La première fois  
Et certaines des suivantes

Ce qui me trouble c'est leur fragilité  
Ceux qui se font monter le cœur  
Ceux qui se confrontent à leur propre corps

Tant de mouvements que l'endroit se remplit d'eau  
En une seconde, que tout le monde nage  
De l'eau  
Dans de l'eau  
Mais on ne les voit pas  
Et ils n'empêchent pas de respirer  
Ils sont autour de nous  
Sur l'invisible

Ainsi plus personne ne se distingue  
jusqu'au lit dévasté  
Où les draps pendent de souvenirs

Le vêtement lui,  
A retenu l'odeur